

doxes en décrivant le cercle sacré autour des objets de leur culte les gardent toujours à droite, les Pon-bo les gardent toujours à gauche. C'est là la différence capitale entre les deux sectes, la seule dont chacun se rende compte, et les moulins qui tournent à droite ont en abomination les moulins qui tournent à gauche. Dans les anciennes religions on trouve souvent les deux manières de tourner et les deux svastika employées concurremment, celles qui sont dans le sens de la révolution solaire étant considérées comme divines, les autres comme démoniaques propres aux opérations magiques. Les Bouddhistes n'ayant conservé que les premières, le Pon-bo se sont attachés uniquement aux secondes par esprit de contradiction et aussi parce que leur vieille religion avait un caractère de magie noire très accentué.

Ainsi, dans cette citadelle du bouddhisme qu'est le Tibet, la population est ou bien hostile à la religion de Chakya Mouni ou bien n'y a adhéré que des lèvres et pour la forme sans que le fond des cœurs et des intelligences ait changé. Les lamas laissent vivre les infidèles autour d'eux comme ils laissent vivre les fausses opinions dans l'âme de leurs fidèles. C'est qu'en réalité le bouddhisme, dont on a quelquefois comparé l'expansion à celle du christianisme et à celle de l'islamisme, est une religion de moines et d'initiés, qui n'est point faite pour les séculiers ni pour le vulgaire. Il n'y a de véritable bouddhiste que celui qui a connu la vanité du monde et qui y a renoncé d'une manière absolue. Hors de là, il n'y a point de salut. Les moines, qui ont fait vœu de pauvreté et de chasteté, qui sont plongés dans la méditation et que les soins d'ici-bas ne regardent plus, sont donc seuls dans le giron de l'Église; les laïques, les hommes noirs (mi-nag), comme on les appelle, pauvres gens à l'intelligence obscure, enchaînés au mensonge, enfoncés dans la chair, dévorés de désirs, sont nécessairement hors de l'enceinte (so-so)¹, ils sont par définition ceux qui ne suivent pas la voie de vérité. C'est

1. Cette expression est encore plus caractéristique si on la compare à l'expression musulmane على الفطرة, à l'intérieur de la barrière, qui s'applique à tous les croyants sans distinction, laïques ou membres du clergé.